

USAGERS DE CAARUD À PARIS :

PARCOURS DE VIE ET BESOINS D'ACCOMPAGNEMENT

Étude qualitative auprès d'usagers ou anciens usagers.

Thamilla Ait Ali
Chargée d'études santé.

COORDINATION TOXICOMANIES



14 JUIN 2013

PLAN

- **Contexte et objectif de l'étude-action**
- **Méthodologie**
- **Quelques résultats**
- **Conclusions**

Contexte et objectifs

❖ Contexte :

- Récurrence de la problématique des installations de squats de consommateurs de drogues dans des lieux non dédiés à l'habitation et des interventions collectives depuis 2004.
- Échecs des accompagnements proposés à une partie des consommateurs de drogues fréquentant ces lieux.
- Après près de dix ans d'intervention, le constat est partagé par les CAARUD parisiens du besoin d'une connaissance plus approfondie de ces usagers, dont une partie a cessé de les fréquenter.

❖ Objectif :

- Etude des parcours de vie et analyse des rapports avec les CAARUD afin de mieux adapter les offres d'accompagnement.

Méthodologie

Entretiens

- Récits de vie réalisée auprès de 27 consommateurs ou anciens consommateurs de drogues ont. Parfois plusieurs entretiens.
- 13 entretiens ont été menés auprès des professionnels intervenant dans les lieux d'accueil fixe.
- La durée des entretiens varie de 30 minutes à 3 heures.

Observations

- Des observations directes réalisées dans différents lieux :
 - **Kaléidoscope** (Caarud, 19ème)
 - **Ego** (Accueil et STEP, Caarud, 18ème)
 - **Beaurepaire** (Caarud, 10ème)
 - **Place de la bataille de Stalingrad**, 19ème (Rotonde)
 - **Parking et alentours**, 18ème (Colline, Bowling, Porte de la Chapelle)

De la désaffiliation familiale...

Une caractéristique commune à tous les usagers rencontrés :

❖ **Des liens familiaux perturbés, dès l'enfance ou peu après l'adolescence.**

Se décline selon deux modalités :

❖ **La migration**

❖ **Les placements en institution**

Support de la socialisation perturbé



Construction identitaire fragilisée

De la désaffiliation familiale...

Je suis arrivé en France après avoir passé un an d'études en Suisse. Un an où avec mon frère on a tellement dépensé qu'il n'était pas possible pour les parents de suivre le rythme payer les scolarités dans les écoles privées, payer l'internat, les vacances, J'ai eu l'équivalent du Bac en Suisse mais arrivé en France il fallait que je retape le bac !

(Didier, 44ans)

J'ai quitté très tôt mon pays, je suis venu ici vers 17-18ans. J'ai quitté parce que ... ya avait rien quoi ! Que du travail des champs, pas de...enfin rien quoi. (...) J'ai fait un an en cours de route...tout ce que j'ai économisé pour payer ce voyage, le passeport et tout ça...c'était dur, on te fait attendre.

(Aïssa, 31 ans)

... à l'affiliation au monde des drogues

Dans le squat, j'arrivais à vivre comme ça. Je vendais, mais juste un peu hein (rires). Mais ça c'est facile, au début tu vas, tu trouves la personne tu lui donnes et c'est tout. Tu as peu de chances de te faire serrer pour ça. (Aïssa, 31ans)

*La première fois que j'ai goûté du Subutex[®], on m'avait proposé pour oublier un peu, se sentir bien quoi, alors j'ai commencé à fumer
(Jonathan, 28 ans)*

Je me suis retrouvé dans une pièce avec mon frère et y avait un joint qui tournait, je les vois fumer, bon voilà j'en ai pris aussi, et voilà c'était la première fois où j'ai fumé le shit et après bah j'ai pris gout (rires) (Samir, 45 ans)

Les précarités du monde des drogues

- Certains usagers vivent des situations sociales d'une extrême précarité, durant plusieurs années.
- Les tentatives de sortie de ces situations sont nombreuses. Elles sont d'une plus ou moins longue durée. Elles sont toujours incertaines.
- Les compétences psychosociales déterminent en partie l'issue de ces tentatives. Elles s'appuient notamment sur les relations sociales, immédiatement disponibles et le soutien qu'elles permettent.

Les Caarud : réponses et insuffisances

Les CAARUD parisiens sont bien identifiés par les usagers. Par choix, ces derniers peuvent cesser de les fréquenter.

Vus du côté des usagers, les CAARUD leur permettent de bénéficier d'un :

- **Ressourcement**
- **Lien et contacts**
- **Accompagnement...**

Les Caarud : réponses et insuffisances

➤ Se ressourcer

« Je savais très bien où je pouvais trouver du matériel, où manger et où dormir. Voilà, je vais là je prends une douche, quand y a pas trop d'attente je fais laver mon linge, sinon je pars avec, ailleurs. Je vais là je sais qu'il y a des sandwiches certains jours. Je vais là je fais des commissions pour des potes. (Rires) ». (Alain, 41ans).

➤ Du lien et des contacts

« Ah oui, à [nom de Caarud] tu fais beaucoup de contact. Moi j'ai pris ça, toi t'as pris ça, moi j'aime ça, toi t'aimes ça, ça c'est cher, ça c'est moins cher. On discute entre toxico. Rires. C'est comme ça que tu fais des contacts. A [nom de Caarud] j'ai fait des contacts pour acheter de la coke (...) il m'a dit va là bas. (...) J'ai fait connaissance entre toxicos et toxicos... La première fois que j'ai goûté du Subutex® on m'avait proposé ça là-bas, après j'ai commencé à fumer ». (Jonathan, 31 ans)

Les Caarud : réponses et insuffisances

➤ De l'accompagnement

Accueillir et construire un lien

« L'intérêt des Caarud à ce niveau là, c'est d'accueillir les populations qui ne sont pas prêtes à faire les démarches, de faire les petites démarches quand ils te demandent de le faire, et quand la demande est plus poussée, de les orienter vers les structures plus compétentes pour des prises en charge à long terme, nous on est là pour du dépannage. (...) En principe on est là, et on les aide quand ils veulent, s'ils veulent prendre une petite douche, on les laisse faire et on ne les emmerde pas. » (Viviane, 54 ans, accueillante).

➤ De l'accompagnement

Après le lien, viendra la demande (?)...

« On reçoit par matinée 100 personnes. Il y'a tellement de monde qu'il y'a des trucs qu'on zape. (...) la fiche d'accueil on ne l'utilise pas, on devrait le faire, mais on ouvre directement un dossier quand il y'a une demande ». (Pascal, 55 ans, accueillant).

« Les demandes sont quand-même assez... ils ont une demande mais en fait c'est vrai que j'ai l'impression que c'est une demande pour pouvoir rentrer dans le Caarud, en gros, et après bon après elle existe plus quoi... ils ont leur place, ouais c'est une porte d'entrée quoi !» (Elodie, 24 ans, accueillante).

« Ils [les intervenants en Caarud] ne prennent plus le temps de parler avec les usagers. Ce sont des serveurs (...) ils sont là pour faire du café, couper du gâteau. Ils ne sont pas là pour faire des choses, ils sont débordés par des choses qui n'ont rien à faire avec cette structure (...). Ils ont pas le temps de savoir si tu prends quelque chose, moi je leur avait dit (...) mais à qui ça intéresse ? Sinon, ils t'écoutent mais ils t'entendent pas, et ça c'est encore plus pire » (Bogdan, 36 ans).

Les Caarud : réponses et insuffisances

➤ Et les sorties ?

Trouver son... « tuteur de résilience »

« Tu sais pour moi, l'accompagnement ici [dans les Caarud] c'est pas un vrai mot ! C'est-à-dire qu'il faudrait avoir un référent, se voir tous les jours, enfin tous les jours...le maximum quoi ! Ils vont se parler, il suit les références sur sa situation, il est prêt à faire un petit investissement...humain pour cette personne, le sensibiliser !! Parce que heuu le problème pour moi aussi, c'est que heuu... il y a une peur de toucher le fond du problème, c'est-à-dire parler de la personne sur sa toxicomanie (...), tu le juges pas mais il faut lui...attirer son attention quoi ! (...) C'est ça qui manque ici». (Sédikou, 53 ans).

Les Caarud : réponses et insuffisances

➤ Et les sorties ?

Substitution, Abstinence, ou... Gestion ?

« *Maintenant j'en prends moins [de brown sugar, variété d'héroïne], tout le reste j'y touche plus ! Bon j'ai ma bière et puis du bédot de temps en temps mais sinon...Donc ouais, quand quelqu'un en prend devant moi je ne dis pas non, mais je prends pas tout le temps, pour pas dépenser tous les jours !* ». (Édouard, 34 ans).

« *Si tu veux moi je sais maintenant que je suis dépendant. Je sais que tout ça fait partie de moi, donc je ne redeviendrai jamais comme avant puisque y a cette expérience-là qui est là, mais pour moi oui, l'arrêt de consommation des produits est fondamental* » (Djamel, 40ans).

Pistes d'actions

- Renforcer l'aller-vers ;
- Travailler sur les réponses aux urgences des usagers, le court terme ou les objectifs minimaux ainsi que sur l'articulation avec les réponses « hors urgence » ;
- Faire reconnaître le travail de « gestion » de consommation de drogues ;
- Renforcer la fonction de l'accueil dans sa dimension « reconnaissance » ;
- Former continuellement les intervenants.

Merci de votre attention